

MÉDIA POUR ET PAR LES ÉTUDIANTS



Les textes gagnants des  
concours de philosophie  
du Cégep

multiples créations et  
chroniques par les élèves

Texte d'aurevoir du  
président de l'AGE

ÉDITION MAI 2024



# Table des matières

|                                                 |       |
|-------------------------------------------------|-------|
| Mot des coordonnateurs                          | P.2   |
| Mot d'aurevoir du président de l'AGE            | P.3   |
| Création de Lydia Pagé                          | P.4   |
| Présentation du concours de philosophie         | P.5   |
| Un pour tous, tous pour un                      | P.6   |
| L'humain, loin d'être le seul au monde          | P.8   |
| Petits terrains mouillés, gros problème sérieux | P.10  |
| Feu frigorifié                                  | P.12  |
| Rééquilibrage temporaire                        | P. 14 |
| Remerciements                                   | P.16  |



# Mot de la rédaction

C'est avec une grande fierté que nous vous proposons la dernière édition de La Gifle pour cette année ! En devenant coordonnateurs il y a à peine deux mois, nous ne pensions pas être en mesure de vous livrer une édition aussi complète et c'est grâce à la communauté étudiante. Cette édition regroupe plusieurs styles d'écriture qui portent des messages différents, authentiques et importants. Que ce soit au travers de chroniques d'opinions variés ou de textes poétiques, les élèves ont su s'exprimer sur des sujets qui leur tenaient à coeur (et ça se ressent !). Merci aux étudiants.es de nous avoir fait confiance, d'avoir osé nous envoyer leurs textes et de nous avoir soutenu dans le projet de La Gifle. Nous sommes heureux de vous annoncer que nous serons de retour dès le début de la session prochaine. En attendant, nous vous souhaitons une bonne lecture et un excellent été bien mérité !

Félix Renaud-Beaupré et Mélodie Robitaille



# Mot d'aurevoir du président de l'AGE

Salut la gang, la grosse gang du cégep!

Deux années, ça passe vite, dans la tornade qu'est la vie collégiale

Les expériences se sont multipliées, additionnées et j'embrasse mon départ,

Que j'entame rempli de beaux souvenirs

Et de sagesses

En effet, l'expérience que j'ai vécue à l'AGE fut intense, mais bien trop courte

Ce fut un chemin accompagné d'embûches, de réussites et d'apprentissage sur moi-même

Si il y avait une seule chose que je pourrais en retenir, ce serait de ne jamais lâcher la patate, ça vaut la peine d'aller au bout des choses.

Au bout du tunnel il n'y a pas d'échec, juste des apprentissages ou des réussites. J'invite personnellement tout le monde qui lit ce texte à prendre action sur les choses qui leur tiennent à cœur, que ce soit au cégep ou ailleurs. Laissez les poids de la peur et du doute (de vous-même) de côté, ce sont de puissantes chaînes qui vous maintiennent en place. Une fois libre, accueillez l'espoir et l'amour dans votre cœur, ce sont des forces assez grandes pour vous envoler vers des cieux que vous ne pensiez pas atteignables. Le monde a besoin de vous, il a besoin de votre passion. Avec la somme de toutes ces passions, nous pourrons changer le monde et transfigurer la laideur.

Si nous nous croyons capables de changer les choses, nous le sommes.



À vous, décideurs du Cégep. Peu importe où vous vous situez dans l'administration, pensez à vos priorités. Travaillez vous dans le sens des élèves, de leur épanouissement ou répondez vous à des critères bureaucratiques? Agissez-vous en barrière contre la passion étudiante ou êtes-vous au support de celle-ci? Car oui, la passion apporte des débordements hors de certains cadres établis, mais c'est ce qui fait la richesse du monde collégial et par extension de notre société québécoise. Ces gouttes de passions tombent et fleurissent en changements sociaux, en revendications et en libération des esprits. Le cégep est la matrice de nos révolutions sociales, il ne faut jamais oublier leur valeur culturelle et sociale dans les décisions qu'on prend. Il faut donner aux étudiants un sentiment de pouvoir et de valeur, il faut leur donner de l'espoir si on veut que ça se reflète dans la société de demain.

À mes successeurs, à l'AGE, à la Gifle, je vous passe le flambeau pour leader l'engagement étudiant au Cégep. C'est maintenant à vous de pousser, de motiver, d'exciter et de faire rêver vos collègues de partout au cégep. Les jeunes d'aujourd'hui manquent d'un sens de communauté, vous avez le pouvoir d'en créer une forte, il faut juste qu'elle soit propulsée par de puissants moteurs. Si chacun d'entre vous accepte cette mission et comprend sa portée, de grandes choses vont naître. Incarner votre rôle, le transporter avec vous partout où vous allez, faire avancer la cause étudiante dans vos discussions, dans vos échanges. Trippez! Ça va se faire sentir. Les gens auront envie de tripper avec vous. Canaliser cette énergie-là dans de belles choses, constructives.

Le courage va vous amener plus loin, ne l'oubliez pas

Je vous aime tous, bonne fin de session

Simon

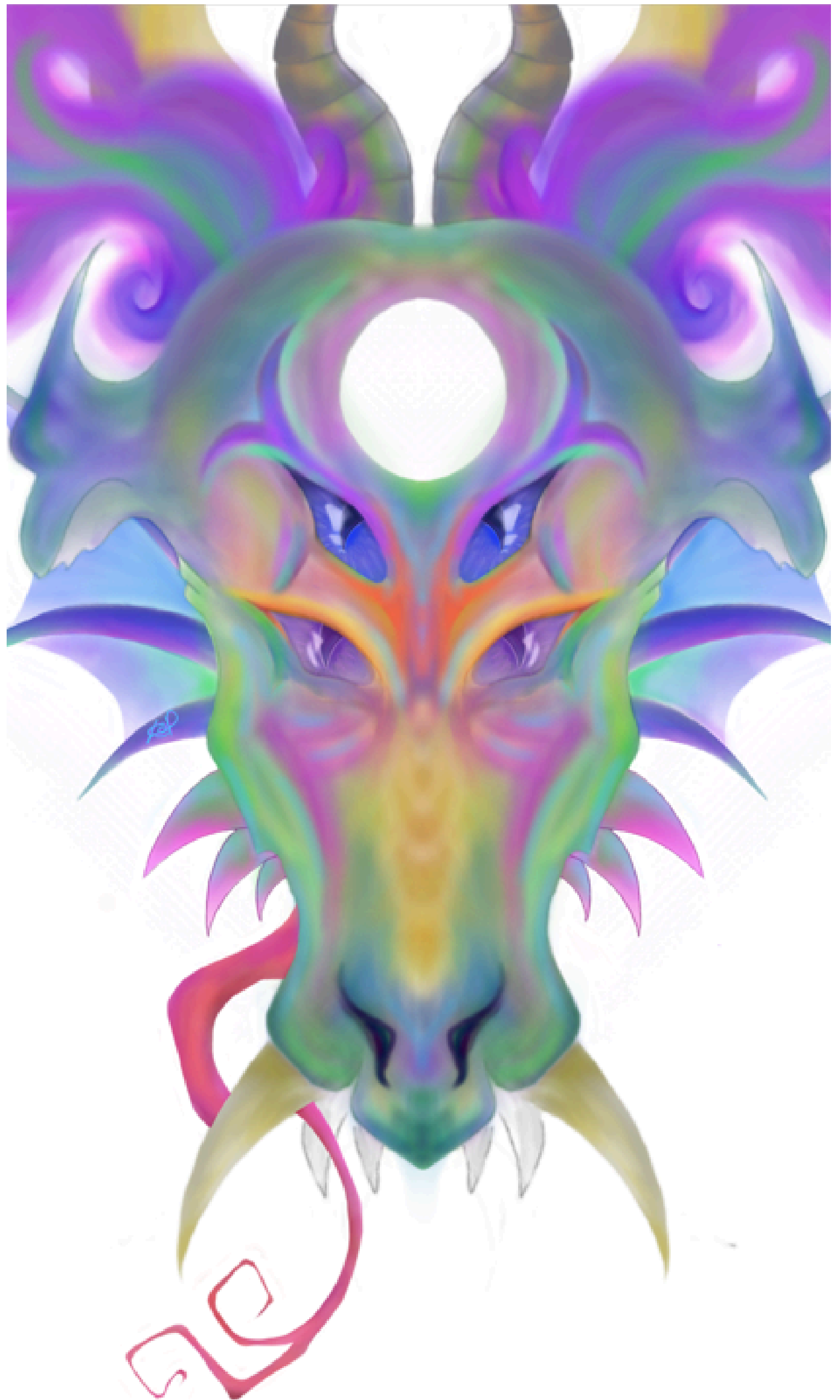
# Sans Titre par Lydia Pagé

Les lueurs s'étiolent  
Le crépuscule fuit  
Le soir danse frivole  
Avec le rêve enfui  
Vents et douces marées  
Érodes espoir et clef  
Dans l'ordre destiné  
D'un jour indéfini

Tout est né d'un hasard  
Tout reste conséquent  
L'avenir et la gloire  
Aussi bien que le temps  
La nuit pour l'innocence  
Le serment pour l'offense  
Toutes les cohérences  
Sont des équivalents

Tout semble sans finale  
L'espoir ; le désespoir  
La bévue ; la morale  
Le revers ; la victoire  
Cauchemar ou folie  
Ô ! doux coeur de l'esprit  
Cache l'âme bénie  
De ce monde illusoire

On ne fait que subir  
Qu'on rêve ou qu'on abdique  
À chacun son désir  
Tous cherchent l'erratique  
L'homme crée la bravoure  
La nuit trouve le jour  
Le temps désire l'amour  
Et moi, la loi éthique



*Le Dragon par Lydia Pagé*



# Présentation du concours de philosophie

Par Joël Bégin, coordonnateur du département de philosophie



Chaque année, la Semaine de la philosophie organisée par le département de philosophie permet à notre discipline de sortir du cadre normé des cours de la formation générale, de réfléchir autrement à toutes sortes de questions, intemporelles et d'actualité.

C'est aussi l'occasion pour les étudiant.e.s de prendre la plume et l'encrier, de sortir des sentiers battus de la dissertation pour explorer des thématiques qui les interpellent.

Cette édition n'a pas fait exception. Le département de philosophie est ainsi fier de présenter aux lecteurs et lectrices de la Gifle les textes gagnants pour les concours Femmes philosophes et Fabrique aux utopies.

Le concours d'écriture Femmes philosophes cherche d'abord à mettre de l'avant, comme son nom l'indique, d'importantes contributrices, souvent invisibilisées, de l'histoire de la philosophie. Il s'agit de choisir une citation parmi celles affichées dans le couloir HA-3000 pendant la semaine de la philosophie et pondre une analyse libre de 350 à 500 mots sur cette citation.

Le concours d'écriture Fabrique aux utopies tente pour sa part à redonner à l'imagination son pouvoir transformateur. Trop souvent, les solutions envisagées aux grands problèmes de notre temps restent dans le domaine du réalisme, de l'économisme ou du technologisme. Si on ouvrait les vannes et qu'on se permettait de rêver un instant, comment penser à nouveaux frais le rapport des humains à la nature, si souvent considérée comme un autre, un objet manipulable et contrôlable? Telle était la question soumise, à laquelle Anaëlle Davidson et Pierre-Luc LeBel se sont brillamment attaqués.

Une discipline anachronique et dépassée, la philosophie? Ces textes illustrent parfaitement l'inverse. Du moins, c'est ce que je crois. Mais il faut se faire sa propre idée, et c'est pourquoi je vous dis : bonne lecture!

## Un pour tous, tous pour un

### 1er prix du concours d'écriture Femmes Philosophes

Résolue à amener une approche plus humaniste dans les relations en société, Joan Tronto est reconnue pour ses travaux sur l'éthique du *care*. Farouchement opposée à l'individualisme, un fléau de l'époque contemporaine selon la professeure de sciences politiques, elle amène l'individu à mener une introspection en lui rappelant l'importance de prendre soin de son prochain, notamment en s'éloignant des désirs futiles de l'existence pour se recentrer sur l'essentiel. Ainsi, Tronto s'impose comme défenseuse de la collectivité et des êtres vulnérables, en plus d'être une ardente critique du système capitaliste. En entrevue avec *Philosophie Magazine*, la politologue s'exprime ainsi :

«N'en déplaise à l'idéologie néolibérale de la responsabilité individuelle, personne n'est en position de s'autosuffire [...] Or dans cette dépendance vis-à-vis des autres se crée une responsabilité envers eux.»

Cela va de soi, la réalité d'aujourd'hui est profondément ancrée dans l'égoïsme et l'accomplissement de soi-même. Les réalisations personnelles de l'autre sont excessivement valorisées lorsqu'il est question de le considérer, de lui accorder du respect ou même ne serait-ce qu'un regard.

Par ces standards, le patron d'une entreprise vaudrait davantage d'estime qu'un employé au salaire minimum chargé de l'entretien des milieux. Il en va de même pour un enfant handicapé, qui en ce monde, se retrouve marginalisé, pointé du doigt comme un fardeau sociétal. De surcroît, pensons aux aînés dans les centres d'hébergement, trop souvent délaissés tels des appareils désuets. Il est consternant que l'être humain soit jugé en fonction du capital qu'il génère, qu'il soit acclamé à son meilleur, mais négligeable en ses moments de vulnérabilité, de faiblesse.

Qui est à blâmer pour cette mentalité collective, quand l'individu est conditionné à faire preuve d'égoïsme dès sa plus tendre enfance? Poussé vers la compétition, le confort personnel et l'amour propre, l'être humain s'est bâti une existence où l'altruisme et le don de soi sont relégués à un second rang. Un pénitencier où le Moi obnubile les esprits. Or, la vérité est que nous semblons avoir perdu le vivre ensemble, aliénés par un monde gravitant autour de la consommation, de l'assouvissement immédiat de désirs et non de besoins.



Joan Tronto marque un point d'ultime importance lorsqu'elle souligne une évidence qui pourrait en contrarier plusieurs : nul ne peut s'autosuffire. En tant qu'individus de la même espèce, nous sommes interdépendants et nous ne pouvons y échapper. Et ce, qui que nous soyons. Pensons-y un instant.

Un patron d'entreprise est dépendant du nettoyeur au salaire minimum, car sans lui, le climat de travail serait pénible et la productivité connaîtrait une chute drastique.

L'enfant atteint d'un handicap permet de faire avancer l'éducation spécialisée, et par le fait même, contribue à la médecine et au développement des recherches.

Et le Québec d'aujourd'hui n'aurait guère existé sans ceux qui nous ont précédés, nos aïeux, qui ont érigé nos hôpitaux, nos écoles, nos maisons.

C'est en veillant les uns sur les autres que la race humaine affronte les temps hostiles et subsiste. N'oublions jamais cela.

Car que vaut une vie sans autrui?

Alae El Fikehi

**C'est à l'occasion du lancement de l'édition 2024 de la revue L'Imajuscule que l'on vous invite, en grand nombre, le 31 mai 2024. L'évènement se tiendra sous la forme d'un 5 à 7. Le thème de cette année est Face-à-face et l'invité d'honneur sera l'écrivain et enseignant Joël Bégin. Suivez le compte @le\_lac\_cegeptr sur Instagram pour rester à l'affût des informations liés au lancement. Au plaisir de vous y retrouver!**



# L'humain, loin d'être le seul au monde

## 1er prix du concours d'écriture Fabrique aux Utopies

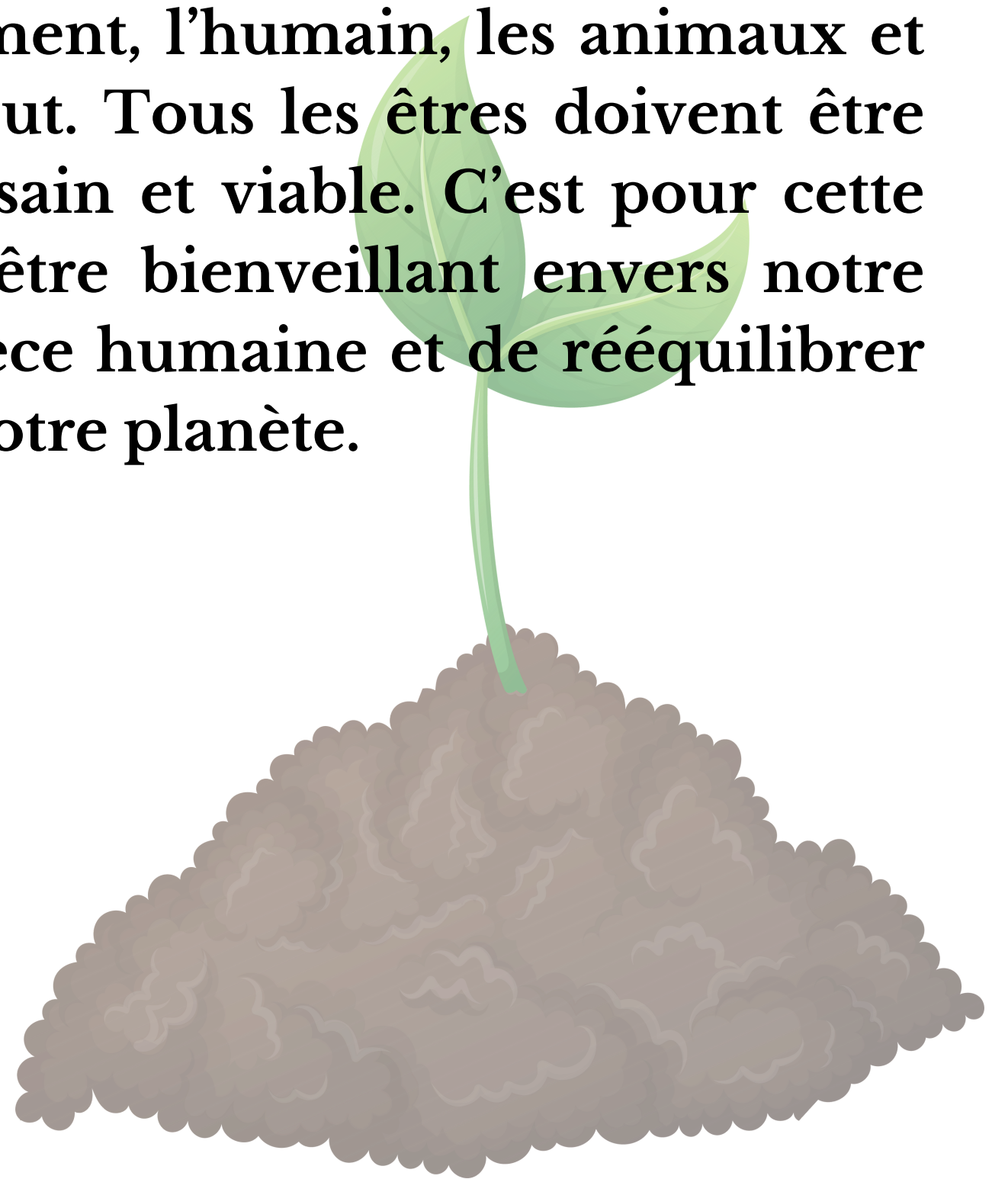
À la question : « Comment repenser nos relations aux autres qu'humains? », je réponds que la solution idéale est dans un monde bienveillant, organisé et solidaire. La solution idéale que je suggère serait de séparer la protection d'espèces animales et des ressources naturelles par pays. Il y a 195 pays dans le monde. Il existe 5 classes d'animaux sur la planète Terre. Une classification précise, selon la taxonomie végétale, divise les différentes espèces de végétation. Si, à l'aide d'un comité mondial et d'une attribution proportionnelle au développement du pays, un groupe d'animaux ou de végétations précis était attribué à un pays. Celui-ci aurait la responsabilité de protéger, d'effectuer des recherches, de maximiser le bien-être et la survie de ce qui lui a été attribué. Des études pourraient être faites afin d'attribuer les espèces ayant le plus d'affinités avec les capacités, les connaissances, les valeurs et les forces de chaque pays.

Cette solution, théoriquement, permettrait que chaque animal et chaque plante soient protégés et pris en compte lors des décisions que prennent l'humain. Par exemple, si le Canada, étant un pays avec beaucoup de richesses, s'occupait de tous les mammifères marins. Il se concentrerait sur ceux-ci, mettrait de l'argent et des efforts afin de s'assurer que leur avenir est sain et rempli de possibilités. Cette solution ferait en sorte que chaque sorte d'animaux et de végétaux, qui n'ont aucune possibilité de se défendre, ait une voix et une protection. Pour grand nombre d'humains, il est si important d'être libre et d'avoir un certain confort dans la vie. C'est ce qui devrait être le cas aussi pour les animaux. Ceux-ci ressentent la douleur, l'inconfort et des émotions négatives, tout comme nous. L'humain est la cause de plusieurs de leurs souffrances avec ses actions.



La différence entre eux et nous, c'est qu'ils sont impuissants. Ils ne peuvent rien y faire. Ils subissent nos mauvaises décisions égocentriques à tous les jours. Alors, idéalement, si un pays avait la grande responsabilité de protéger un être vivant de notre planète, chaque personne vivant dans celui-ci prendrait à cœur de penser avant d'agir dans le but de venir en aide et de prévenir des dommages. Cela créerait un sentiment d'accomplissement chez l'humain ainsi qu'un sentiment d'appartenance, ce qui lui amènerait du bonheur. Puisque le but ultime de la plupart des gens est d'être heureux, tout le monde serait gagnant. En ce qui concerne les végétaux, leur protection est tout aussi importante. En fait, si la végétation de notre planète est prise en compte, celle-ci pourra mieux croître, servir à la survie des autres espèces végétales, des animaux et de nous-mêmes. Il serait possible de convaincre quelqu'un de cette solution en lui expliquant qu'en étant des humains égoïstes dans nos choix par rapport à ce qui nous entoure, nous allons nous tuer nous-même. L'humain devrait se considérer comme étant une part du monde, une pièce du casse-tête, par exemple. Il fait partie de ce monde et ne le mène pas. Oui son intelligence lui octroie un certain pouvoir mais finalement, l'humain, les animaux et les ressources naturelles forment un tout. Tous les êtres doivent être considérés si l'humain veut un avenir sain et viable. C'est pour cette raison que de penser aux autres et d'être bienveillant envers notre environnement permet de sauver l'espèce humaine et de rééquilibrer la qualité de vie de tout être vivant sur notre planète.

Anaëlle Davidson



# Petits terrains mouillés, gros problème sérieux

Félix Renaud-Beaupré

Dans *le Lorax* (2012), le Gash-Pilleur détruit l'ensemble des forêts pour permettre la construction de ses usines. Cette destruction massive mène, inévitablement, vers un monde dystopique sans arbres, où tout est gris hors des grandes villes. Les actions du Gash-Pilleur ne sont pas réalistes, mais, pourtant, font bizarrement penser à une situation qui prend place actuellement au Québec.

Thneedville dans la vraie vie?

Depuis 2017, une loi mise en place par le gouvernement Couillard oblige les grandes entreprises à payer une compensation monétaire chaque fois qu'un milieu humide est détruit. Depuis 2017, 173 millions de dollars ont été amassés, argent supposé être utilisé dans la régénération des milieux humides détruits.

C'est un montant énorme, très conséquent, mais, pourtant, seulement 1,7 millions CAD ont réellement été mis dans des projets visant la restauration de la faune et de la flore des milieux touchés. Le montant restant, pour sa part, traîne dans le portefeuille du fond de compensation.

Ça veut dire qu'actuellement, avec un plan d'action efficace, environ 171 millions de dollars supplémentaires pourraient être investis dans la protection et la restauration de l'environnement. C'est énorme et disponible dès maintenant. Pourtant, le gouvernement reste passif et les démarches, afin de toucher une partie de la somme en tant qu'entreprise particulière, sont beaucoup trop lentes et complexes.





Pendant ce temps-là, les grosses entreprises détruisent à coup de dizaines de milliers de mètres carrés par année. Pour elles, quelques millions à déboursier, ce n'est qu'une poignée de change : elles payent sans broncher et c'est ça qui est ça. Le pire, c'est que certains contributeurs au Fonds de protection de l'environnement et du domaine hydrique sont directement affiliés au gouvernement, des gros noms comme, par exemple, le Ministère des transports. C'est ironique, et assez triste.

Les milieux humides sont essentiels : c'est là que notre eau se purifie et c'est l'environnement de vie d'une partie conséquente de notre faune et de notre flore. Ce sont également ces milieux qui permettent la rétention de l'eau lors de phénomènes météorologiques, empêchant ainsi inondations et érosion des terrains. Même si, rapidement, on dirait juste des petits lacs au bord des autoroutes, l'écosystème québécois dépend d'eux.

Et même si on dépend aussi des grandes entreprises, il serait ridicule d'oublier l'importance de l'électricité ou des routes. Le Fonds de protection de l'environnement et du domaine hydrique est justement là pour qu'on puisse en profiter, sans s'en vouloir d'effacer des zones complètes de marais au même moment. La faute n'est pas sur nous, consommateurs, ni sur les entreprises qui suivent les directives. Elle est sur les dirigeants qui ne semblent pas réellement vouloir mettre en action le plan original.

Depuis 2017, on a seulement réellement régénéré 3,8 km carrés. On dirait une blague.

Le ministère de l'environnement dit vouloir faire le point en 2027, 10 ans après . Une longueur inutile semblant marquer, encore une fois, l'inaction du gouvernement. Les pièces sont présentes, les mesures et les lois semblent déjà mises en place et pourtant, y'a rien qui se passe. Il ne faut pas laisser le Gash-Pilleur détruire nos milieux humides, pensez aux petites grenouilles et faites un Lorax de vous mêmes!

# Feu frigorifié par Joliane Bergeron

À mon arrivée au Cégep, je naviguais sur un bateau qui avançait à contre-courant. Pendant des semaines, des mois, je m'enfonçais dans une rivière que je ne connaissais pas. Pourquoi je ne pouvais pas retourner chez moi? Le froid me grugeait. La nostalgie me rongait, la peur aussi.

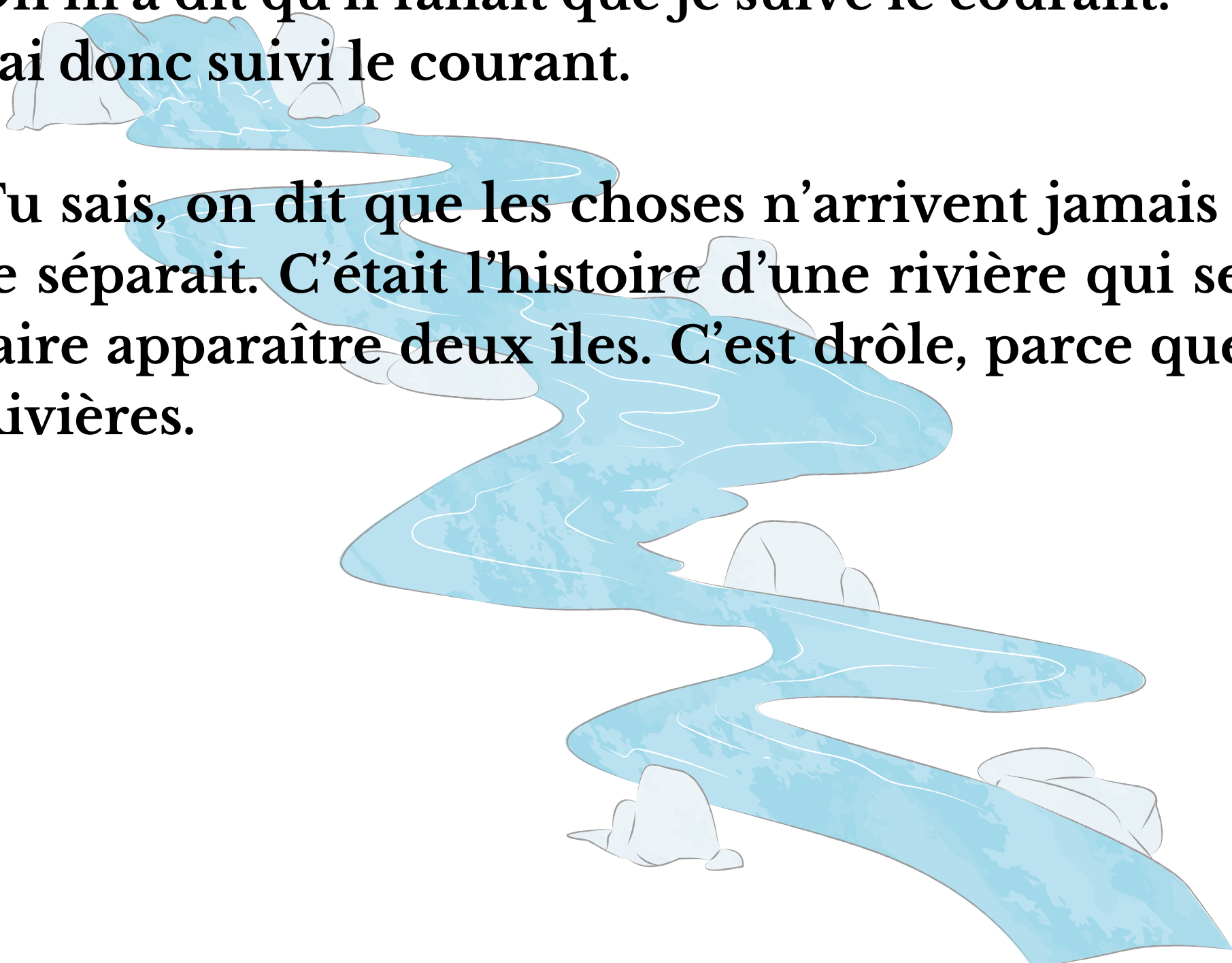
J'avais lancé une bouteille à la mer, en espérant que quelqu'un la trouve. J'y avais mis un poème, comme j'ai toujours aimé en écrire; ça retraçait la rivière que j'avais traversé la dernière fois. Ça mettait en lumière mes doutes, mes craintes et mes douleurs du passé, qui créait mes douleurs du présent.

Tu sais, on dit que les choses n'arrivent jamais par hasard. Cette bouteille, on l'a trouvée. On a dû y voir quelque chose de beau. Une force dans des mots si dur ou si doux. Une certitude remplie d'incertitude.

On m'a pris par la main. On m'a écouté. On m'a montré le bon sens du chemin.

On m'a dit qu'il fallait que je suive le courant.  
J'ai donc suivi le courant.

Tu sais, on dit que les choses n'arrivent jamais par hasard. Le courant se séparait. C'était l'histoire d'une rivière qui se séparait en trois pour faire apparaître deux îles. C'est drôle, parce que ça me rappelle Trois-Rivières.





On m'a amené sur l'une des îles. On m'y a fait la visite. Je me suis tout de suite plu, mais rien n'effaçait mes doutes. Rien n'effaçait le froid qui s'était installé en moi. Parfois, je retournais faire des tours de bateau, pour essayer de voir plus loin, pour essayer de trouver mieux. J'observais les chalets d'en face; ils avaient l'air chaleureux, mais ici, il avait beau faire froid, on me poussait à rester. Comment aurais-je pu refuser?

Comment aurais-je pu me douter qu'on me rejette sur mon bateau? J'avais brûlé tout à force de chercher la chaleur. Et on n'avait pas aimé ça. C'était mon erreur, et on ne me laissait pas la réparer.

On m'avait dit qu'il fallait que je suive le courant.

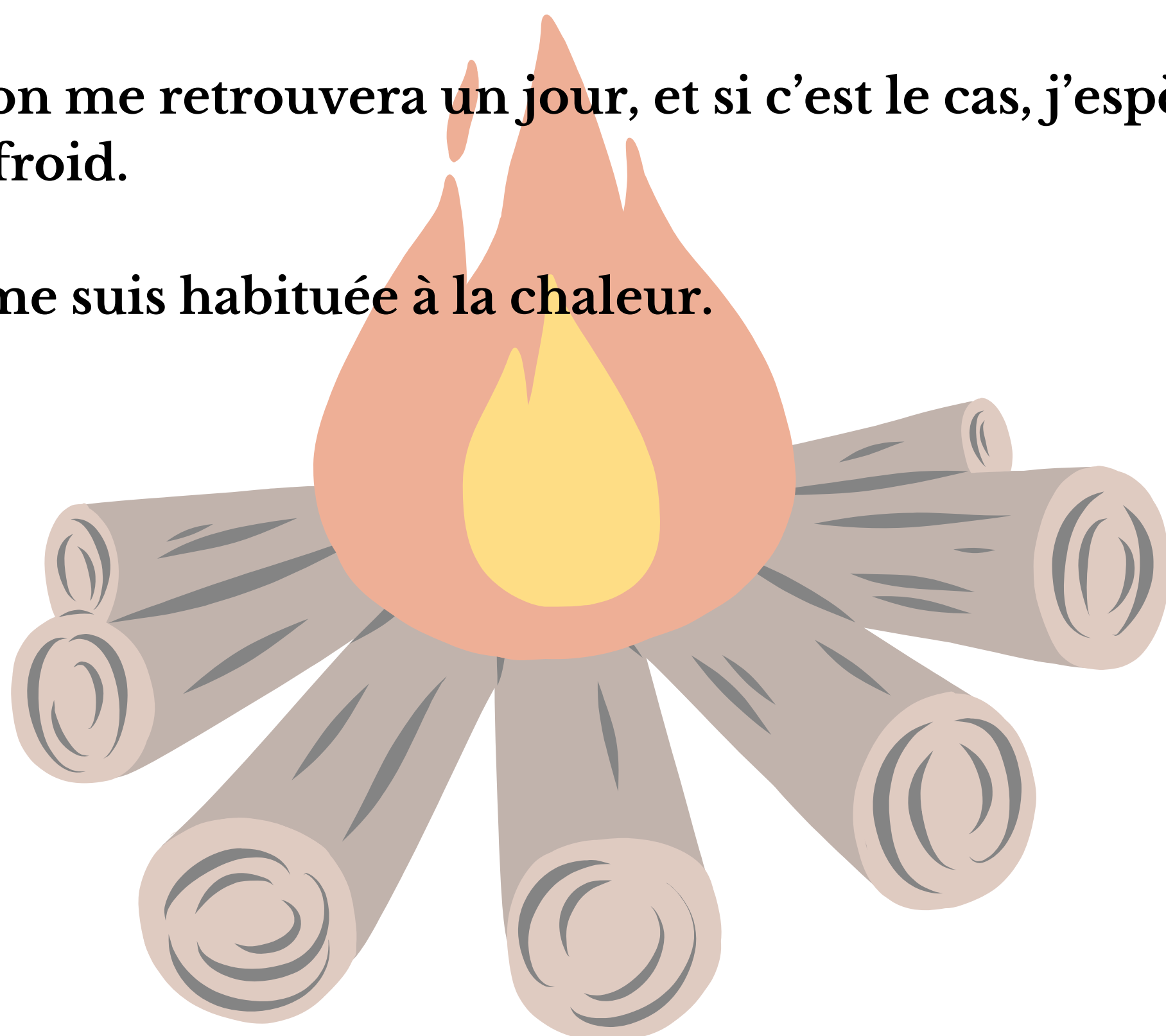
J'ai eu la chance que le courant me rapporte sur la deuxième île. Celle dont j'avais tant rêvé. Celle que j'avais rejeté. Elle avait beau être petite, il n'y a jamais manqué de place pour moi.

Ils m'ont accueillies avec des câlins et des fleurs, alors que moi, j'étais en pleurs. Ce qui est beau, c'est que pour eux, il ne faisait jamais assez chaud. Alors j'ai vite séché mes larmes.

Tu sais, on dit que les choses n'arrivent jamais par hasard. On m'avait peut-être brisée, mais ces gens-là m'avaient réparée.

Peut-être qu'on me retrouvera un jour, et si c'est le cas, j'espère qu'il ne fera pas trop froid.

Parce que je me suis habituée à la chaleur.



# Rééquilibrage temporaire

## Mélodie Robitaille

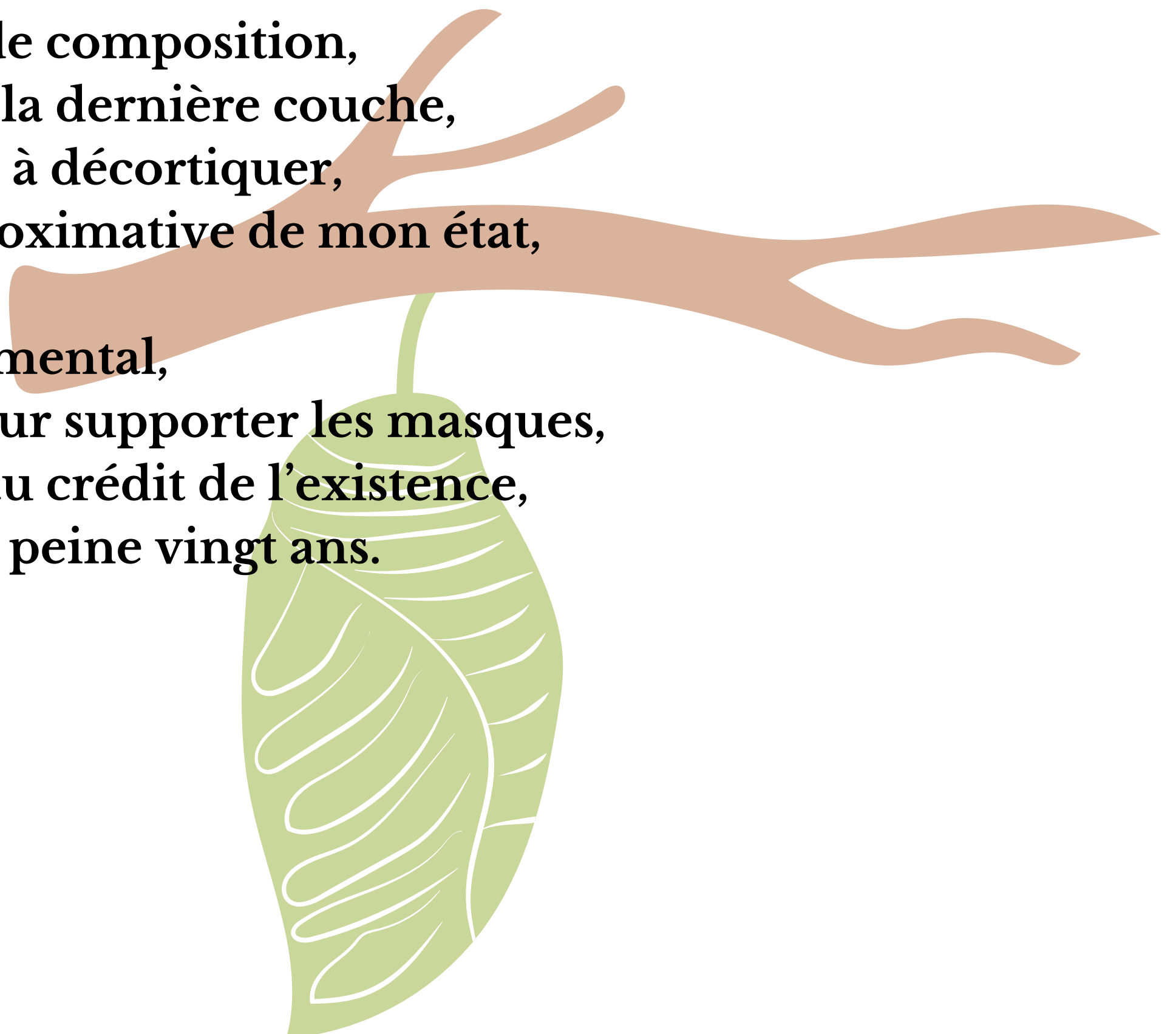
lourd esprit en pleine conscience,  
sérotonine en exil, cortisol en transit,  
vulnérabilité au vif, marqueur de constance,  
culpabilité cantique qui s'émancipe,

sentiments coupés à la syncope médicamenteuse,  
être mort-vivant en survivance,  
fonctionnelle à temps partiel,  
contrôle hautement faible en utopie,

corps raide tremblotant, voix roque qui s'effrite,  
assurance laissée sur la commode au départ,  
espiègle ambition à la dérive,  
troquée pour une âme défrichée,

canevas en phase de composition,  
modelable jusqu'à la dernière couche,  
esquisse chaotique à décortiquer,  
transposition approximative de mon état,

premier jet expérimental,  
deuxième peau pour supporter les masques,  
troisième chance au crédit de l'existence,  
quatrième vie en à peine vingt ans.





# Nous tenons à remercier...

...tous ceux qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de cette édition, le Cégep de Trois-Rivières, l'AGECTR, Simon Laplante, Lydia Pagé, Joël Bégin, Alae El Fikehi, Anaëlle Davidson, Joliane Bergeron et finalement vous, les lecteurs, sans qui l'édition n'aurait aucune utilité.

Nous souhaitons un bel été à tous, rempli de rayons de soleil et d'aventures.

On se revoit en août!

